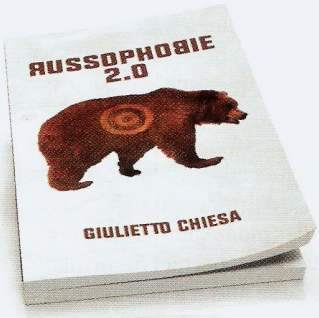
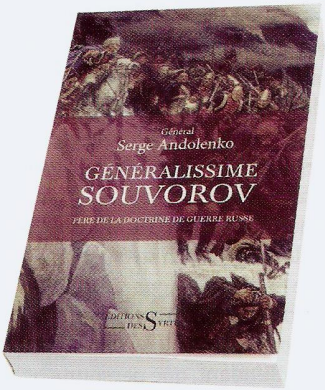
Les grands méchants Russes



Ancien député et ancien correspondant à Moscou de *L'Unità*, Giulietto Chiesa décrypte les mécanismes de la propagande antirusse mise en place par les pouvoirs occidentaux. « Le présent livre, prévient-il, doit être vu comme un recueil de chefs d'accusation contre l'Occident. » La guerre contre le terrorisme islamiste, inventée par l'administration américaine suite aux attentats du 11 septembre, a été à l'origine, selon l'auteur, d'une vaste campagne occidentale contre l'islam qui préfigure celle lancée contre la Russie. Rappelant que l'URSS ne s'est pas suicidée, mais qu'elle a été assassinée « par l'action combinée d'une offensive économique externe et le sabotage d'innombrables cinquièmes colonnes internes », et que la Russie n'a plus connu aucune aventure impériale depuis l'Afghanistan, Chiesa assure que si les relations Est-Ouest tendent aujourd'hui à s'envenimer, ce n'est pas à Moscou qu'il faut chercher les fauteurs de guerre. Il revient sur la crise géorgienne de 2008, « provocation sanglante destinée à pousser Poutine à une action drastique qui l'aurait ensuite exposé à la réprobation du monde », et sur le conflit ukrainien, nouveau Pearl Harbour destiné à remobiliser l'Occident contre la Russie. Cette russophobie n'est pas qu'une spécificité occidentale : Chiesa consacre un de ses chapitres les plus intéressants à la longue histoire du sentiment antirusse de l'intérieur, sensible tant chez de grands auteurs classiques que dans les classes intellectuelles et capitalistes des années Eltsine – autophobie plus forte que n'importe où ailleurs et qui procède d'un mélange destructeur de fascination pour l'Europe, d'autodénigrement identitaire et de mépris de classe. Dans son viseur figurent aussi la Pologne, les Républiques baltes, Obama, Hillary Clinton, les kremlinologues incompétents ou le gouvernement turc, auquel il adresse une violente charge. Le livre n'a pu intégrer des bouleversements récents aussi importants que l'élection de Trump, la prise d'Alep ou le rapprochement entre la Russie et la Turquie. **D. L'É.**

Giulietto Chiesa, *Russophobie 2.0*, Le Retour aux sources, 208 p., 19 €.

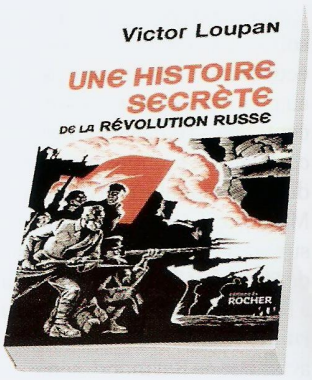


Souvorov, un généralissime pittoresque

La pensée militaire russe est très mal connue dans notre pays, d'où l'importance de cette biographie du général Souvorov (1729-1800) due au général français d'origine russe Serge Andolenko (1907-1973). Le manuscrit, achevé en 1949, n'avait jamais été publié. Souvorov, qui fit carrière sous Catherine II, est le fondateur d'une culture militaire russe originale. Il chercha à se défaire de l'influence allemande et à ressusciter l'héritage de Pierre le Grand, tombé dans l'oubli. Au cours de sa longue carrière militaire, Souvorov livra 63 batailles tout en n'en perdant aucune. Son approche qualifiée d'« humanisme militaire », et dont Dragomiroff au XIXe siècle, puis J. F. K. Fuller au XXe, furent les continuateurs, avait pour but de fortifier le moral du soldat, de lui inculquer la certitude de sa supériorité, condition essentielle de la victoire. Pour Souvorov, l'officier devait être un éducateur.
Sur le plan stratégique, Souvorov annonce Clausewitz, même si l'auteur, assez réservé à l'égard de ce qui vient d'outre-Rhin, ne le relève pas. Il invoque la prépondérance du « but essentiel » (*Schwerpunkt* pour Clausewitz). Le but étant « toujours la destruction de l'armée ennemie par la bataille », il faut « achever la guerre par un coup décisif, porté au cœur du pays (adverse) ». Souvorov considère en effet la guerre comme un fléau qu'il convient d'abréger au plus vite. D'où l'accent mis sur l'offensive éclair. Il se distingue de la plupart des généraux de son temps, qu'il appelait avec mépris les « tacticiens ». Interpellé en 1799 par un général français prisonnier, sur les aspects techniques d'une bataille gagnée à l'encontre de toutes les règles établies, Souvorov lui a répondu : « Que voulez-vous, nous autres Russes, nous n'y entendons rien, sommes sans règles et sans tactique : je suis encore parmi les moins mauvais. » Un personnage pittoresque et haut en couleurs.
S. G.

Serge Andolenko, *Généralissime Souvorov, père de la doctrine de guerre russe*, Les Syrtes, 340 p., 23 €.

La Révolution a 100 ans

La moitié du monde, hier, était communiste. Éditeur, journaliste, ancien grand reporter au *Figaro Magazine*, excellent connaisseur de la Russie et de son histoire, Victor Loupan propose une brève *Histoire secrète de la révolution russe*.
« Secrète », la révolution russe ? L'évènement essentiel du XXe siècle, qui a influencé la vie de centaines de millions d'êtres humains, n'en demeure pas moins méconnu. En Russie, de nouvelles générations d'historiens ayant accès à des archives jusque-là inédites écrivent une histoire pleine de surprises, loin des contes idéologiques longtemps en vigueur. Une des forces de ce livre passionnant réside dans son ton : ce livre rigoureux d'histoire se lit comme un roman d'espionnage non dénué d'humour. On croise Lénine, Trotski, Staline, la Tcheka, mais aussi nombre de figures surprenantes, banquiers américains et anglais, agents secrets, officiers blancs… Des faux aussi, comme le fameux « Testament de Lénine ». Un livre sur la complexité des hommes et des événements. À cet égard, la figure de Trotski, longtemps vénérée dans les milieux « révolutionnaires », apparaît ici sous un tout autre angle, effrayant et savoureux. Loupan raconte la tragédie d'une révolution vécue et perçue comme apocalyptique par les millions de personnes qui en furent les victimes. L'auetur conclut avec une réflexion autour du mot « révolution ». Son sens au moment de la révolution russe. Le sens qu'il peut avoir dans la tête de djihadistes qui aujourd'hui se perçoivent comme des révolutionnaires et développent une vision du monde aussi mortifère que celle des bolcheviks. qu'avons-nous de plus à leur opposer que Nicolas II aux bolcheviks ? Question qui se double d'une autre : qu'avons-nous appris de la violence de cette histoire ?
A. M.

Victor Loupan, *Une histoire secrète de la révolution russe*, éd. du Rocher, 195 p., 17,90 €.